

Quelle bonne idée ! « *Monsieur des Forges-Maillard dont le talent poétique n'étoit connu qu'au Croisic en Bretagne où cet Auteur faisoit son séjour* » relance en quelque sorte sa carrière en prenant un pseudonyme.

Desforges-Maillard adressait des vers au *Mercur* ; de La Roque, rédacteur de la revue ne l'appréciant que peu, ne voulait plus le publier.

Desforges envoya plusieurs pièces sous le nom de Mademoiselle Malcrais de la Vigne et cela réussit : « *il lia un agréable commerce avec l'Auteur du Mercur et avec plusieurs Gens de Lettres (...) qui crurent de bonne foi que l'Auteur de ces Poësies étoit une jeune Demoiselle* ». Les correspondants, séduits par les poèmes et les lettres flagorneuses apprécient, certains deviennent de véritables « fans ».

Monsieur de la Mothe (la Mothe-Oudart, de l'Académie française.) répond par des éloges marqués :

*Tu sais être sublime et mesurée en prose
et libre et naturelle en vers .*

Il y a mieux, la Demoiselle inspire de « *tendres sentiments* » à quelques lecteurs, elle s'est « *attiré mille doux compliments de la part de divers Auteurs qui ont trouvé tous ses vers de la dernière beauté, et jusqu'à sa personne même.* ».

Monsieur Néricault-Destouches va fort en ce domaine :

*« Je veux d'une Muse nouvelle
Chanter les admirables traits
Et la Déesse la plus belle
Pour mon cœur aurait moins d'attrait
Que n'en a l'illustre immortelle
Qui porte le nom de MALCRAIS.
Son esprit me la représente
Vive, gracieuse, amusante
De ses beaux yeux le feu charmant
Pénètre jusqu'au fond de l'âme ;
Qui la voit, l'entend un moment
Ressent la plus ardente flamme
Et fait en soi même serment
De l'aimer éternellement... »*

Quelle passion ! Calmez-vous M. Destouches !

« *Monsieur des Forges, voyant la réputation de ses vers suffisamment établie est venu depuis quelque temps à Paris, où ennuyé de son personnage, il s'est avisé de se démasquer, au grand étonnement de tous les Galans de Mademoiselle de Malcrais.* »

On aimerait en savoir plus sur leurs réactions !

Philippe Néricault, dit Destouches

(1680-1754)

de l'Académie française.

Il a écrit différentes comédies généralement dans le genre édifiant. (« Le médisant », « Le curieux impertinent », « l'ingrat », « l'homme irrésolu »...).

Gustave Lanson le définit parfaitement : « il s'appliqua surtout au grand au noble genre de la comédie de caractère : il y fut parfaitement ennuyeux. Il avait peur de faire rire, le rire est vulgaire. » (1894).

Nous le connaissons tous un peu sans le savoir car quelques répliques sont passées à la postérité.

Ainsi en est-il dans « L'obstacle imprévu » avec « *les absents ont toujours tort* » (Acte I, sc. 6) ; dans son œuvre la plus connue, celle qui lui valait d'être mentionné dans les dictionnaires anciens, « Le Glorieux », on peut dénicher, (acte II, sc. 5) : « La critique est aisée, mais l'art est difficile... »



Destouches.

... / ...